

**PREMIERE SESSION**  
**« Quelle communication pour quelle(s) civilisation(s) ? »**

**Introduction :**

L'objectif de la première session a été d'orienter la réflexion – impliquant les représentants des différentes sphères d'activité, en suivant une approche « systémique » au le sujet à traiter - sur la relation existant (ou à établir) entre les dynamiques sociales et culturelles qui caractérisent le paysage contemporain euro-méditerranéen et les processus cruciaux concernant la communication, tels que la *représentation* et la *construction de la perspective*.

Dans une région marquée par la recherche difficile d'une identité commune et par un manque général de connaissance de l'Autre (ou une connaissance superficielle et fallacieuse), il est demandé à la communication (et, plus particulièrement, aux médias audiovisuels) de véhiculer une représentation responsable et correcte de la réalité, de fournir des instruments de compréhension, de traiter des convergences et des jonctions plutôt que des différences exacerbées et des oppositions ; de promouvoir la « proximité » plutôt que la « distance » ; en d'autres mots, d'offrir une perspective « à long terme » pouvant développer l'idée de culture (et de civilisation) comme un *unicum*, par le biais d'une « communication autre » allant au delà de la standardisation, d'une part, et au delà du choc des civilisations, d'autre part.

**Modérateur :**

**Monica MAGGIONI**, correspondante RAI en pays occidentaux. (Italie)

**Intervenants :**

Mohamed **ABASSA**, Directeur de l'Institut Abassa (Algérie)

Rowaida **AL-MAAYTAH**, Présidente du Conseil Exécutif de l'Organisation des Femmes de la Ligue Arabe (Jordanie)

Ameen **BASSIOUNI**, Président de Nile Sat

Gema **MARTÍN-MUÑOZ**, Directrice de la Casa Arabe (Espagne)

Ralf **SCHMERBERG**, Directeur Exécutif de Dropping Knowledge (Allemagne)

La session a été ouverte par le discours de Mme **Rowaida Maaytah**. En partant de l'affirmation que « la distance de l'*Inconnu* est plus longue et plus importante que celle du *Connu* », et que l'isolation, les conflits et les chocs de civilisations sont des tendances contemporaines dangereuses, il est nécessaire que les professionnels des médias fassent face à leur propre responsabilité et discutent de la façon de mieux transmettre leurs messages et mieux « répondre à l'appel de l'humanité ».

Elle a insisté sur l'importance de faire avancer le dialogue culturel en investissant sur l'interaction et les synergies entre différents domaines tels que la science, la politique et les médias, « en réunissant tous les segments » qui « devraient se joindre afin d'œuvrer pour atteindre des résultats à succès et de bonnes pratiques » et de développer « une communication interactive à travers des alliances ».

En ce qui concerne l'approfondissement de la question des femmes, Mme Al-Maaytah a présenté un panorama des différentes actions – nombreuses d'entre elles accomplies sous l'égide de Sa Majesté la Reine - réalisées grâce à différents outils de communication telles que conférences internationales, campagnes médiatiques et projets multimédias (comme le site web sur et adressé aux femmes).

M. **Abassa** a communiqué au public les résultats d'une recherche intitulée « Est-il possible de créer une chaîne euro-méditerranéenne? » réalisée entre 1998 et 2006, auprès d'environ 29.000 personnes provenant de 12 capitales du nord et du sud de la Méditerranée. Le contexte historique, politique et social dans lequel les échanges et les relations Nord/Sud se sont développés est important pour comprendre les phénomènes de la communication passés et présents : le passé de

colonisation de la Région a fortement influencé les relations de communication et les conséquences, les rendant unidirectionnelles et les orientant à des fins politiques.

M. Abassa a dénoncé le fait que, malgré le processus d'indépendance et l'évolution technologique, la plus grande partie des télévisions de la rive sud de la Méditerranée n'a pas atteint une autonomie réelle, continuant « à mélanger et à confondre la mission de la TV publique avec celle étatique et/ou gouvernementale ». Il en résulte une « désertion massive des programmes nationaux de la part des téléspectateurs des TV arabes du sud de la Méditerranée, au profit de programmes transnationaux européens et originaires d'autres nations arabes ».

M. Abassa a signalé trois phénomènes intéressants : tous les programmes diffusés par le Nord de la Méditerranée et spécialement conçus pour les publics du Sud atteignent une audience globale relativement modeste : moins de 3 % par rapport à une pénétration estimée à plus de 80 % ; tous les programmes TV spécialement émis du sud vers les pays du nord méditerranéen sont regardés par moins de 0.01% de téléspectateurs de ces pays ; enfin, il existe cependant des offres de programmes télévisuels provenant essentiellement des télévisions publiques et privées du Nord de la Méditerranée qui ont massivement gagné les publics du Sud méditerranéen, sans que cela fut un choix ou l'objectif recherché. Paradoxalement, les programmes thématiques et généralistes exclusivement conçus pour un public national européen, et non pour un public arabe, rejoignent les meilleurs résultats en terme d'audience, que ce soit au niveau de nombre de contacts ou de durée de connexion. En conséquence, étant donné que ces programmes ne s'adressent absolument pas à des publics arabes, ils montrent – en termes de contenus et de langage utilisé - ce que Mr. Abassa a appelé la « banalisation de l'Autre » (ex : l'usage du terme « banlieue » avec une connotation banalisée ou même négative) : en d'autres termes, une représentation superficielle et parfois raciste du monde arabe.

Al Jazeera constitue un autre cas intéressant : née en 1996, la chaîne atteint actuellement – malgré son identité controversée - des résultats d'audience, que ce soit dans le monde arabe ou dans le reste du monde, qu'aucune télévision arabe transnationale n'a jamais égalé.

En conclusion, il a admis que les communications Nord/Sud ou Sud/Nord via la télévision montrent des faiblesses et des lacunes en terme de quantité et de qualité. Dans un tel contexte, une télévision euro-méditerranéenne pourrait être un outil important s'adressant au développement d'une « culture d'appartenance à la même région, au partage d'idées et de valeurs positives » : cette TV pourrait être la « première pierre permettant de construire un réel dialogue entre le Nord et le sud ».

Dans ce même esprit d'analyse critique sur le langage de la télévision européenne, Mme **Martín-Muñoz** est intervenue et a relevé trois axes centraux sur lesquels les médias doivent travailler : tout d'abord, la *division binaire* entre le « nous » et le « ils ». Par exemple, l'usage fréquent de concepts tels que « le dialogue interculturel » ou « le dialogue entre civilisations » (impliquant le pluriel) s'insère dans le même cadre de référence que le concept de « choc des civilisations » ; en d'autres mots, cela implique l'idée que nous appartenons à une civilisation et à des milieux culturels isolés. Mme Martín Muñoz suggère d'abandonner cette dangereuse approche « communautariste » - signifiant que tout est réduit aux concepts de masse ou à la catégorisation, comme « l'Arabe » ou « l'Occident » - et de déplacer l'attention sur les individus et leur liberté de choix : ce ne sont plus les cultures et les civilisations qui communiquent entre elles, mais ce sont les individus qui le font.

Un autre phénomène problématique est le *conflit de mots*, le *conflit de langues* : la langue de l'Occident parle des mondes arabe et Musulman en terme de culture et de religion, et la majorité de l'opinion publique pense que n'importe quel fait peut être interprété avec la culture et la religion comme « clef », cela sans considérer d'autres critères fondamentaux pour la compréhension et la connaissance de l'Autre : les critères politiques, économiques et sociaux. De même, de nombreuses opinions antioccidentales se basent sur des critères politiques et dérivent de questions économiques et politiques. Ainsi les langues utilisées traitent avec différentes sphères. Comment établir un dialogue si nous continuons à parler des langues différentes ? Nous devons aller au delà de cette impasse.

Le troisième point est la *culture de la distance* que nous pouvons percevoir de la façon dont les médias européens et occidentaux parlent de ce qu'il arrive dans le monde arabe.

Le monde islamique est représenté par les médias comme une communauté monolithique souvent caractérisée par un haut niveau de violence et d'irrationalité, mettant le public dans une situation de doute, concernant le niveau de sa civilisation.

Une autre tendance est celle de la sélection de l'interlocuteur qui est considérée comme valide pour nous : en général, ce qui est considéré comme valide nous ressemble plus, surtout des points de vue esthétique et linguistique.

Ainsi, la visibilité est seulement donnée aux interlocuteurs qui représentent l'idée de modernité que les médias veulent montrer, en excluant ainsi ce qui est différent, c'est-à-dire, une grande partie de cette société. Le monde arabe connaît le monde occidental bien mieux que les occidentaux connaissent le monde arabe. Ainsi – a conclu Mme Muñoz - « nous avons un problème d'imaginaire plus que de réalité. Nous continuons à chercher l'Orient que l'Occident imagine et jamais l'Orient qui existe réellement ».

Dans ce contexte, le succès d'Al Jazeera, en ce qui concerne l'audience arabe, peut être expliqué par le fait que sur cette chaîne « le peuple arabe reconnaît sa propre image, s'identifie à une image libérée des stéréotypes et du cliché de la représentation que nous avons l'habitude de voir dans les Médias occidentaux. »

Al Jazeera est capable d'allier une langue d'information internationale et indépendante (de la même façon que les médias occidentaux) avec une « image du monde arabe qui ne soit pas stéréotypé ni orientaliste.

M. **Bassiouni** a commencé son discours en déclarant que « la civilisation est une torche que le peuple passe de main en main ; personne ne peut prétendre posséder la civilisation », et a ajouté que la « *civilisation est un processus* ». En partant de cette affirmation, sous l'égide de la civilisation et de la culture « nous allons tous dans la même direction, nous appartenons tous à une seule communauté, nous avons besoin de coopération », particulièrement dans cette région clef, « où sont présents les symboles et les monuments de toutes les religions ».

Dans le but de continuer à nourrir ce « processus », aujourd'hui « nous avons de nouveaux horizons nous permettant de réaliser ce que nous souhaitons » : nous vivons maintenant dans un monde satellitaire, et à travers les chaînes TV par satellite, il est possible d'explorer les autres mondes, d'essayer de construire une Culture. En d'autres termes, on demande aux Médias de « révéler la réalité, de diffuser et soutenir le dialogue et la paix, de promouvoir le débat sur les questions de tolérance ». Dans le but d'améliorer cette idée de « famille humanitaire » par le biais des Médias, il serait utile d'encourager la création d'une réglementation commune pour toutes les chaînes satellitaires.

Enfin, M. **Schmerberg** a présenté au public le projet « *Dropping Knowledge* », une expérience innovante utilisant le multimédia comme moyen d'échange et de diffusion de la culture et de la connaissance à travers le monde.

La mission de Dropping Knowledge est de fournir une source pédagogique accessible au niveau global et un réseau de connaissances, d'opinions et d'idées en ligne, , dans le but de permettre aux gens de réfléchir sur des points de vue variés concernant des questions et des valeurs importantes de notre époque. L'objectif est de transférer la connaissance dans la société, de stimuler l'esprit critique, d'engendrer la compréhension et d'établir en même temps un dialogue entre les peuples et leurs communautés.

Le 6 septembre 2006, à la Babelsplatz de Berlin, une « Table de voix » composée de 112 experts provenant du monde entier (56 pays) a répondu en live et en simultané sur le site web Dropping Knowledge, à 100 questions posées par des personnes de toutes les régions du monde. M. Schmerberg a expliqué que l'idée est de fournir une « nouvelle connaissance » grâce aux Médias et aux technologies modernes, lesquels sont en mesure de nous offrir de nouvelles opportunités de communication.

En partant de la considération que les images que diffusent les médias influencent fortement nos opinions et nos sentiments, il est important de rechercher des façons alternatives de disséminer la connaissance, car les médias traditionnels sont, dans de nombreuses régions du monde, « manipulateurs et idéologiques ». « Dans la société globale actuelle, il n'y a pas de vérité. Chacun – que ce soit dans le domaine de la religion, de la politique ou du business - prétend détenir la Vérité » : il est nécessaire de « rééquilibrer et de produire du matériel qui soit capable de représenter beaucoup plus que d'un côté », « pour alimenter toute sorte de débat par différentes positions et points de vue », « pour permettre aux gens de faire leurs propres choix ».

L'outil Internet convient particulièrement à ces objectifs, car il est capable de « dépasser les frontières très rapidement et très facilement » et d'être utilisé comme une plate-forme de libre échange de matériels, de vidéos, d'informations, etc....

Suite à la première session, le **Premier Ministre**, Dr. **Marouf Bakhit**, nous a honorés de sa présence. Après avoir transmis aux organisateurs et aux participants à la conférence les salutations de Son Excellence le Roi Abdullah II, il a centré son message sur la responsabilité des Médias, sur le risque d'une compétition excessive et sur la montée des images de violence.

En partant de l'idée que « la télévision est un visiteur qui entre dans la maison des gens sans même demander la permission, et qui même influence leurs comportements et leurs attitudes » et que « nos enfants passent plus de temps devant l'écran qu'à étudier », il souligne que « cela devrait [...] encourager à créer des programmes véhiculant des messages de générosité caractérisés par l'équilibre et la modernité[...]. Nous rejetons tout type de discrimination et de haine, et nous devrions exclure tous les sujets violents pouvant affecter l'esprit des enfants et des jeunes ».

Il a poursuivi en mettant en exergue le risque, en termes d'éducation, qui dérive de la compétition existant entre les chaînes TV pour montrer des images de violence réelle qui génèrent une sorte « de divertissement de la violence ». Il est nécessaire d'introduire et de produire des programmes TV éducatifs et d'encourager « une éducation divertissante ».

Les défis auxquels a dû faire face l'industrie audiovisuelle sont majeurs depuis que les Médias sont devenus des armes dangereuses aux mains du terrorisme, capable de fournir des messages négatifs aux impacts qui le sont tout autant : il a dénoncé l'exploitation de la compétition entre les chaînes par satellite, qui est utilisée par le terrorisme dans le but de diffuser la violence. Rejeter les contenus de violence, promouvoir la coexistence pacifique et l'échange d'idées : ce sont celles-ci les valeurs à diffuser à travers ces moyens cruciaux.